

Le nouvel ordre

Laurence Gough

Number 114, Fall 2007

Sécurité / Surveillance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14116ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gough, L. (2007). Le nouvel ordre. *Moebius*, (114), 61–66.

LAURENCE GOUGH

Le nouvel ordre

Le premier jour, des rideaux à grosses fleurs avaient solennellement été pendus aux fenêtres. Le lendemain, on les retira parce que la logique dictait d'abord de peindre les murs. Tout ce qu'il y avait comme outils, c'étaient deux pinceaux et des fonds de cannettes de peinture aux couleurs Turquoise Sauvage, Vrai Soleil, Fougère et Tigre Tapi. Le garçon et la fille peignirent toute la journée, et le soir ils firent l'amour dans le salon.

L'appartement était petit et très humide. Par endroits, le plancher se dénivelaït dangereusement. Les bruits de l'autoroute semblaient parvenir de la chambre d'à côté. L'air à l'extérieur sentait le pot d'échappement, et les portes manquaient à toutes les pièces. Mais le vieux propriétaire qui habitait seul l'étage du bas le louait à un prix si minime que c'était un cadeau. Et le garçon et la fille se sentaient tellement puissants et heureux dans leur nouvel appartement que si les gratte-ciel avaient entrepris de s'écrouler autour d'eux, ils ne s'en seraient même pas préoccupés : ils prenaient enfin possession d'un univers à eux.

Au bout de quelques jours, il devint évident que les rideaux à grosses fleurs et les murs colorés ne pouvaient suffire à générer toute l'énergie et la sérénité dont avait besoin l'appartement petit et très humide. Ce qu'il manquait, c'était une plante.

Ils se vêtirent donc chaudement et entreprirent de sortir. La neige avait de toute évidence été soumise à la fonte, à la souillure, et à la re-congélation, pour finalement

accéder à l'état de patinoire. Ils tâchaient de ne pas se casser la figure quand un râle les interpella.

La porte d'entrée de l'appartement du bas était ouverte. Les râles conduisaient vers le coin le plus profond de la pièce la plus sombre, au plus près d'un divan délabré. Le vieux propriétaire, suant à seaux au milieu des bourrasques de vent, levait péniblement le doigt pour désigner un grand nombre de parties de son corps; la plupart d'entre elles étaient profondément crevassées et sentaient le surchauffé. La fille les traita du mieux qu'elle put en les enduisant d'un onguent trouvé dans la pharmacie, mais comme la fièvre ne diminuait pas et qu'elle ne savait que faire d'autre, à part peut-être souffler sur l'épiderme, le garçon prit la situation en main en expliquant que la fille et lui iraient au marché et qu'ils reviendraient rapidement avec un bouillon de légumes, et une fleur s'il y en avait des belles. Le vieil homme sourit.

Dans la rue, les voitures boucanaient en serpentant, et des accidents traînaient un peu partout. Le marché se trouvait très loin, et quand le garçon et la fille y arrivèrent finalement, il apparut aussi décevant de l'intérieur que de l'extérieur. Les néons laissaient dégoutter une lumière navrante, et les plantes, platement consignées en rangs, avaient cette mine éteinte des soldats loin des filles. Et il n'y avait aucune belle fleur.

Des larmes commençaient à monter aux yeux du garçon, quand soudain la fille aperçut, égarée sous l'étalage des plantes tropicales, une plante minuscule. Si minuscule qu'il aurait en fait été audacieux de la nommer plus qu'une pousse. Mais c'était une pousse verte, fabuleusement verte, verte comme au mois de juin. Une pousse comme on n'en faisait plus. Elle fut instantanément adoptée, et baptisée : André.

De retour à la maison, les plaintes avaient cessé. Un peu de lumière baignait à présent la pièce, et c'était peut-être cela qui avait apaisé le vieil homme, ou peut-être l'onguent, mais il est vrai qu'il dormait et que c'était rassurant. Le bouillon pouvait attendre.

André la jeune pousse se sentit tout à son aise dans l'intimité du couple. Le voyage avait déjà produit une bonne impression sur lui (la fille l'avait porté sous son

manteau), mais une fois installé dans la chaleur du pot d'argile fait main, avec au-dessous la couverture de bébé du garçon, avec un taux d'humidité de rêve, de la vraie lumière naturelle de rebord de fenêtre, les bordées de mots doux qu'on lui murmurait et toute l'eau fraîche qu'il pouvait absorber, il n'eut plus aucun doute : cette vie était faite pour lui. André se sentait content. Vraiment content. Tellement content qu'il eut envie de sortir une première feuille.

*

Les semaines passaient comme un dimanche avant-midi au lit. Entre la cuisine, les repas, les siestes et les cajoleries à André, il restait beaucoup de temps pour être amoureux, alors le garçon et la fille le faisaient. Par moments l'autoroute semblait gronder moins fort, sans doute parce qu'ils chantaient toujours à tue-tête et que c'était là une bonne technique pour oublier tout le reste. André se portait à merveille ; les feuilles lui poussaient à coup de dizaines par jour, si bien que tout le rebord de la fenêtre et une partie du mur attendant en ont été recouverts, et que les fleurs s'étaient mises à fuser à un rythme si effréné qu'il avait fallu leur trouver une fonction ; on en incorporait désormais à la soupe du vieil homme. Une sonnette avait été installée dans l'appartement de celui-ci. Ainsi, il n'avait qu'à l'actionner quand il avait faim ou mal, ou qu'une envie lui prenait de se faire raconter une histoire ou chanter une chanson. Son état de santé s'améliorait. Ou du moins, c'était ce que laissaient supposer les faibles jets de lumière qui émanaient des crevasses de son corps.

Un matin qu'ils revenaient de l'appartement du dessous, le garçon et la fille constatèrent qu'en leur absence, l'ampleur végétale d'André avait doublé. Ou même triplé, ou même quadruplé. La verdure formait maintenant comme une tapisserie en relief sur les murs. Ils s'en réjouirent, et dans leur emportement, saisirent le pot d'argile dans leurs bras pour initier André à la danse. C'est alors qu'ils découvrirent, sous une énorme feuille, une man-
gue, belle, grosse et bien mûre... André était donc un

manguier ? La joie fut telle qu'ils ne prirent pas le temps d'y goûter avant de faire l'amour sur le plancher de la cuisine. Et pendant qu'ils faisaient l'amour, d'autres mangues poussèrent tout autour de leurs corps, si près que quelques-unes éclatèrent et que ça sentit bon tout le reste de l'après-midi.

Le lendemain, un ananas se forma tout près de la pomme de douche.

Le jour suivant, un banc de poissons colorés se mit à frétiller dans la baignoire.

Et le jour d'après, ce qui ressemblait à un cri de singe retentit du fond du garde-manger.

Le garçon et la fille, par souci que l'eau ne lui manque à aucune heure de la journée, songèrent à brancher un tuyau reliant le robinet de la cuisine au pot d'André. Mais l'avant-midi où ce projet devait être mis en branle, la contemplation des tortues ayant élu domicile dans leurs souliers les occupa à un tel point qu'ils en oublièrent de nourrir leur protégé. L'angoisse et les remords ne firent leur office que très peu de temps ; il apparut en effet qu'André ne se trouvait pas plus mal qu'avant, comme pouvait en témoigner le nouveau perroquet sur la tringle à rideau de la chambre à coucher. C'est ainsi que les baisers, les mots d'encouragement et les bourrades amicales remportèrent le titre officiel de carburant. Cela plut à tout le monde. L'autoroute s'estompait.

Du fond de son appartement, le vieil homme souriait. Ses vêtements commençaient à se souder au divan, les crevasses de son corps s'approfondissaient de jour en jour. Mais, fait étrange, on aurait dit que ces dégradations l'amusaient, puisque son sourire grandissait. Et ses membres envoyaient de la lumière, plus de lumière qu'auparavant. On aménagea un trou dans le plafond, juste au-dessus de son divan. Ainsi, il pouvait lui aussi admirer les prodigieux avancements d'André. Le garçon et la fille devaient maintenant faire l'amour un peu plus discrètement, mais ça ne les dérangeait pas trop parce qu'ils aimaient beaucoup le vieil homme.

Peu à peu, la végétation s'occupa de recouvrir tout ce qu'il y avait de fenêtres. On pouvait désormais se déplacer de la chambre à coucher à la salle de bains en sautant

de liane en liane ; la douche diffusait une chute inépuisable ; il fallait prendre garde de ne pas s'empêtrer dans le marais au pied du comptoir de la cuisine, et se tenir loin du placard de l'entrée pour ne pas provoquer la panthère qui dormait quelque part au fond. Tout contact avec le monde extérieur était si lointain dans les souvenirs qu'il était possible de se demander s'il y avait vraiment un monde extérieur, ou si le bruit des klaxons et l'odeur de l'air vicié n'étaient que le produit d'un rêve. André s'amusa bien. À force de carburant, il était parvenu à créer un système où tous les besoins d'ordre alimentaire, ludique et liés à l'oxygénation pouvaient être comblés sainement. Mais quand le vieil homme ne souriait pas, il faisait un peu sombre.

Il semblait pourtant que les raisons de se réjouir ne manquaient pas depuis quelques temps, parce que la lumière qu'il projetait était plus pétulante que jamais. Ce n'est pas que le garçon et la fille avaient quoi que ce soit contre la bonne humeur, et même, s'ils avaient hérité du même don que lui, les rayons qu'ils auraient diffusés à l'idée que leur ami se porte aussi bien auraient été pour le moins éloquentes, mais leur rizière commençait à sécher et le perroquet s'était mis à chanter des rengaines de feux de joie. Puisque ça aurait été impoli de simplement boucher le trou du plancher, comme c'était l'habitude à l'heure du coucher, le garçon et la fille entreprirent plutôt d'essayer de comprendre la source d'une telle joie en s'exclamant bruyamment sur la reconnaissance qu'ils avaient de vivre, sur la beauté du tapis de mousse du salon, sur la pureté de l'air qu'ils avaient la chance de respirer. Mais contrairement à son habitude, le vieil homme ne semblait pas vouloir renchérir. Le garçon et la fille lui demandèrent personnellement son avis au sujet de la nouvelle espèce de fleurs carnivores qui poussait aux barreaux de la table, mais le vieil homme ne répondait toujours pas. Les fleurs carnivores constituaient pourtant un objet de fascination sans fin pour lui. Quelque chose clochait. Le garçon et la fille, catastrophés, s'empressèrent de se glisser dans l'appartement du dessous sans même prendre le temps de se protéger les yeux.

Au toucher, le corps du vieux propriétaire était si profondément lézardé qu'une couleuvre aurait pu s'y mouvoir comme dans un labyrinthe. Une pellicule de cendre recouvrait toute sa peau, et le sang faisait un bruit de grains de sable en se déplaçant dans ses veines. Il ne broncha pas lorsqu'on lui prit la main. Pas plus quand on lui caressa les cheveux. Mais quand on lui chuchota qu'il n'était pas seul, un léger, très léger soupir lui échappa, et, comme on s' imagine qu'une étoile le ferait en implosant, son corps se gonfla, gonfla, gonfla, s'emplit d'un bourdonnement assourdissant, concentra tous ses rayons en un même point quelque part dans son ventre, pour former une boule petite et vibrante qui remonta jusque dans sa gorge, et tomba de sa bouche jusqu'aux mains de la fille. Puis, sans plus de vanité, le reste de son corps tomba en miettes entre les coussins du divan.

La chanson préférée du vieux propriétaire, celle qui parlait des bateaux et du voyage au bout du monde, s'éleva de l'étage du dessous pendant un temps incalculable, inlassablement, plus belle que tous les airs du monde, jusqu'à ce que le sommeil l'essouffle aux pieds du nouveau soleil minuscule.

Après ce que l'on pouvait supposer être quelques heures plus tard, André fut alerté par des halètements à l'étage du dessous. Il avait appris à ne pas s'en faire avec les halètements du garçon et de la fille, mais cette fois ce n'étaient pas les halètements coutumiers. C'étaient des grognements. Et des soupirs. Des grognements et des soupirs encore plus émus que ceux qu'il leur connaissait déjà. Au bout d'un moment il n'y tint plus et il étira sa végétation jusqu'à eux. Juste à temps pour récolter, au creux d'un amas de feuilles, une masse gluante et frémissante. Le premier enfant du garçon et de la fille. Le bébé le plus beau de l'univers. Un bébé qui était très beau et très content d'être là.

Tellement content qu'il eut envie de sortir un premier cri.